

Le Général Bourbaki

Un général couvert de gloire et de médailles donnera son nom à plus de huitante mille hommes réfugiés dans notre pays.

Comme son nom semblerait l'indiquer, le Général Bourbaki est d'origine grecque.

Son père, Denis Bourbaki, est né en 1787 à Céphalonie. Emigré en France, il y aura une belle carrière militaire mais finira néanmoins blessé, torturé et décapité le 8 février 1827 lors de la guerre de Kamatero, en Grèce.

Le futur général Charles Denis Bourbaki est né le 22 avril 1816. Sa carrière militaire commence à 14 ans par l'école militaire. Son ascension dans l'armée est impressionnante, avec une liste de promotions diverses longue comme une journée sans pain, où l'on découvre qu'il dirige un régiment de zouaves en Afrique en 1841 et qu'il est nommé général de brigade en 1854. L'homme aurait même été proposé comme candidat au trône de Grèce en raison de son ascendance.

Suite à la déclaration de guerre décidée le 19 juillet 1870 par la chambre des députés, l'Empereur lui confie le commandement de la garde impériale. Il joue un rôle important dans les opérations liées au siège de Metz

Le 29 novembre 1870 enfin, il est nommé au commandement de l'armée de la Loire qui deviendra par la suite l'Armée de l'Est

Le Général Bourbaki y découvre une situation catastrophique. Sur les cent mille hommes de cette armée, un tiers à peine est en état de faire campagne. L'armée est mal équipée et mal préparée pour affronter un ennemi bien plus aguerri. D'autre part le Général Bourbaki n'a pas les coudées franches pour mener sa campagne contre l'armée prussienne. En effet, le chef du gouvernement, retiré à Bordeaux, exige du Général les conditions suivantes :

Je désire qu'il soit bien entendu qu'aucune décision ne doit être prise avant de m'avoir été soumise, que vous m'indiquiez chaque soir aussitôt que la marche de la journée est terminée, la position exacte des différents corps placés sous vos ordres, ainsi que vos projets pour le lendemain.

C'est une vraie mise sous tutelle.

Le 9 janvier, c'est la bataille de Villersexel, avec à la clé, une victoire. Le lendemain, 10 janvier, suit la bataille d'Arcey. En fin de journée, vers cinq heures, alors que la nuit tombe, le 24^{ème} corps peut faire les comptes. Neuf villages conquis et une avancée de huit kilomètres.

Puis viennent la bataille de Héricourt, sombre défaite, et le début d'une longue agonie pour l'Armée de l'Est. En effet, le soir du 15 janvier, celle-ci est arrêtée par les batteries prussiennes. Les Français n'arrivent pas à percer les lignes ennemies malgré des attaques répétées. L'armée française est épuisée. En

plus les Allemands vont être renforcés par l'armée du sud dirigée par von Manteuffel. Les perspectives d'un échec l'emportent sur les chances de succès.

Le repli de l'Armée de l'Est commence alors le 18 janvier 1871, avec pour objectif Besançon et ensuite la descente sur Lyon. Le passage pour Lyon étant fermé par l'encerclement des Allemands, une seule solution s'impose, passer en Suisse, décision prise le 25 janvier. Le Général Bourbaki donne l'ordre au Général Clinchant de déneiger les routes pour aller sur Pontarlier. Le moral du Général est au plus bas, il propose même au Général Billot de prendre sa place.

Le 26 janvier c'est un homme découragé, accablé de responsabilités, mis dans une situation désespérée qui lui est insupportable qui commande l'Armée de l'Est.

A 7 heures du soir le Général procède à une tentative de suicide. Il en réchappe pour être remplacé à la tête de son Armée de l'Est par le Général Clinchant. Ce sera alors pour lui le repos forcé à Besançon jusqu'au 20 février puis à Lyon et à Angevinières pour y achever sa convalescence.

Le 20 avril, malgré la défaite et sa tentative de suicide, le Général Bourbaki est nommé grand-croix de la Légion d'honneur.

Sa carrière se poursuit comme commandant du 6^{ème} corps d'armée à Lyon jusqu'en 1879 où il est mis en disponibilité, soit à la retraite. Il a 63 ans. Cette décision affecte le Général au plus haut point. Il rejoint à ce moment-là sa famille à Cannes puis à Biarritz.

En janvier 1897 il est en proie à une crise d'asthme. Après bien des complications il meurt le 22 septembre 1897, à l'âge de 81 ans.

En 1899 une statue est élevée en son souvenir dans la ville de Pau. Cette statue sera fondue en 1941 sous le régime de Vichy.

En conclusion l'on peut dire que la plus belle période du Général Bourbaki a été celle de l'armée d'Afrique, à la tête de son régiment de zouaves.



Le Général Bourbaki et ses multiples médailles.



Une victoire pour l'Armée de l'Est à Villersexel. Toutes les horreurs et la stupidité de la guerre sont représentées sur cette gravure d'époque.

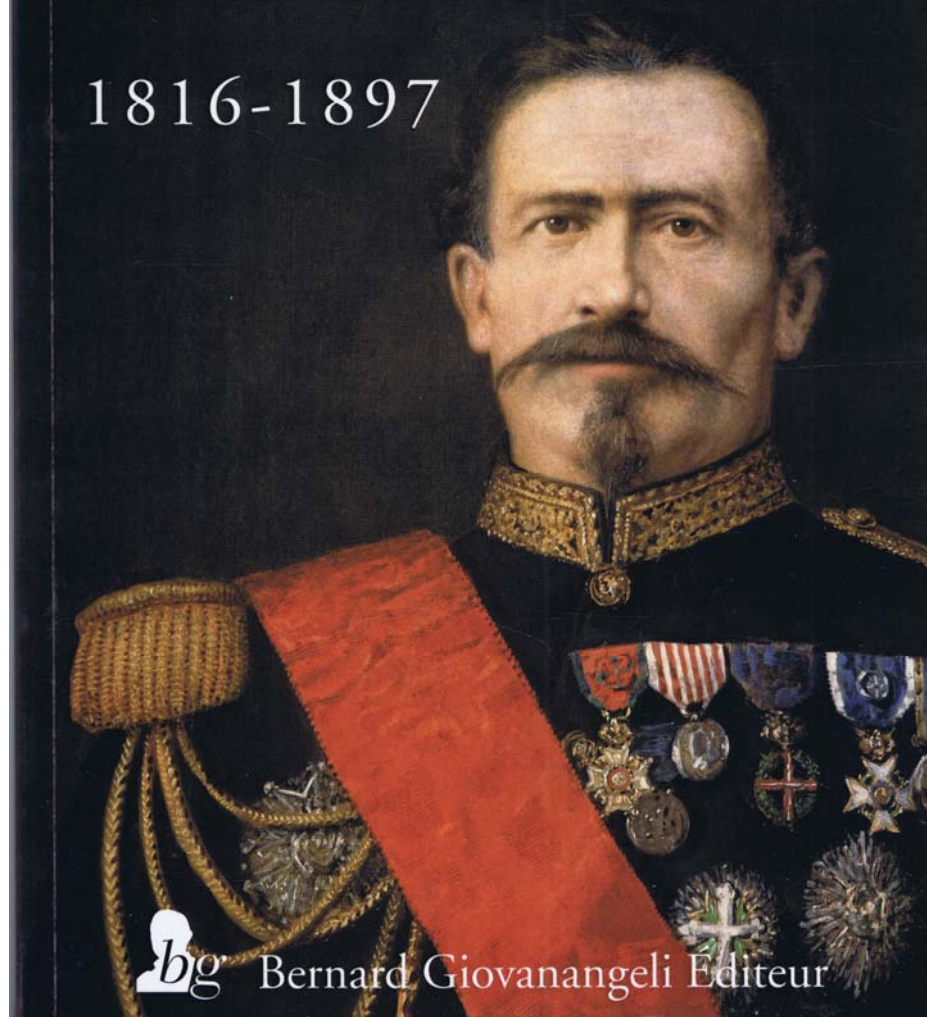


Et une première grande défaite de l'Armée de l'Est à Héricourt. Cette bataille est vue du côté allemand. Il est évident que la position des troupes prussiennes est de beaucoup supérieure à celle des soldats français mis carrément « à portée de fusil » par l'incompétence de leur commandement. Tout cela pourrait donc bien se terminer.

ALEXANDRE GOURDON

Le général Bourbaki

1816-1897



Un ouvrage à lire pour tout savoir du Général Charles Denis Bourbaki. 2015.

Lu sur internet :

Incontestablement figure militaire majeure du Second Empire, Bourbaki n'était-il pas devenu le symbole même de l'armée impériale ? Par ses états de service, cet officier représente certainement le type même du général de l'armée de cette époque. De la conquête de l'Algérie à la guerre de 1870, cette biographie retrace un demi-siècle de vie militaire française.